

# ***Le Val d'Azun***

## ***Randonnées autour d'Arrenz 29 Janvier 5 Février 1999***

### **Vendredi 29 Janvier**

Arrivée en gare de Grenoble du Parisien auteur de ces quelques lignes. Certes, ce n'est pas le chemin le plus court, mais c'est certainement le plus agréable puisque j'ai rendez vous avec Max et Michel, deux gaillards qu'on ne présente plus<sup>1</sup>. Je reconnais immédiatement la casquette rouge de Max. Je reconnais également son 4X4, lequel s'impose immédiatement comme un personnage central de nos aventures : il est à craindre que la propriétaire de la 205 dont Max défonce la porte en reculant ne partagera pas notre sympathie pour le véhicule, mais les dégâts sont tout de même limités et Max a évidemment des copains garagistes, mais qui ne connaît pas Max ?<sup>2</sup>

La maison de Max à Montbonnot est vraiment celle d'un bricoleur : la fosse du garage est carrelée comme une salle de bain ! Des objets de marine sont un peu partout : cartes, éléments divers du bateau. La soirée se passe à blaguer avec Max et sa femme, qui vient de prendre sa retraite et compte bien participer aux aventures de son mari (ce qu'elle a déjà fait pendant ses vacances).

### **Samedi 30 Janvier**

Nous avons rendez vous à 8h avec Michel au Pont de Claix. Comme prévu, et compte tenu de notre heure tardive de coucher de la veille, nous arrivons un peu en retard. Comme prévu également, Michel nous attend depuis un bon moment, il s'est même endormi sur la table de la cuisine : le 4X4 de Max se chargera plus tard de le réveiller définitivement !

Nous devons rejoindre Patrick chez lui, à Pierlatte. Dès la première poignée de main, le ton est donné : nous sommes bien au sud du 45<sup>ème</sup> parallèle, l'accent de Patrick ne laisse planer aucun doute à ce sujet ; la gastronomie ne sera pas oubliée comme le promet l'excellente Polenta que Patrick nous sert, de même que les quelques bouteilles que nous embarquons. Mais attention : il y a aussi, dans le garage un vélo « intéressant » selon le mot de Patrick, et quelques paires de ski, qui laissent supposer que notre ami sera en montée comme en descente un client lui aussi « intéressant » !

Après quelques anecdotes secondaires, et dans lesquelles s'illustrent le chien (parti chez la voisine de race canine) et le coffre de la voiture de Patrick (coffre qui semble vouloir se faire la malle par grand vent, ce qui est après tout assez normal...), nous reprenons la route.

Au cours du trajet, nous aurons l'occasion de découvrir une arithmétique assez particulière : celle de la voiture de Max : les indications du compteur de vitesse doivent être multipliées pas 1,5 pour être en règle avec la maréchaussée, mais, contrairement à d'autres (excuse moi Jean Pierre !), nous n'aurons pas d'ennuis de ce côté là. Quant à la jauge de mazout, elle donne une indication fiable uniquement quand le réservoir est plein. Une étude

---

<sup>1</sup> Lire le premier épisode : montagnes sans frontières

<sup>2</sup> C'est qui le gars en blanc, au balcon de la Place St Pierre, à coté de Max ?

approfondie de son compteur nous apprendra que, quand il commence à clignoter dans les virages à gauche, c'est qu'il reste à peu près 100km d'autonomie ! Décidément, ce séjour s'annonce très instructif !

Notre somptueuse Cadillac nous conduit au cœur des Pyrénées à 19 heures. Les indications très précises d'André nous permettent de trouver sans hésitation sa demeure : deux bâtiments sis sur un vaste terrain. L'habitation principale comporte un rez-de-chaussée et deux étages. La pièce où nous prendrons nos petits déjeuners, repas du soir (et quelques apéritifs) est agrémentée d'une magnifique cheminée. L'autre bâtiment est une grange, dont l'étage comporte une chambre dans laquelle je dormirai avec Michel et Max. Mais la partie la plus intéressante est le premier niveau, de par son contenu : de nombreux saucissons et jambons y sèchent, ce que nous voyons immédiatement, et elle abrite une cave à vins impressionnante, ce qu'André nous cachera jusqu'au dernier jour (coupable négligence !) et qu'il nous fera visiter au dernier instant, histoire de nous donner des remords et un désir de revenir : mais les montagnes et les balades de la semaine nous auront déjà insufflé ce souhait !

Le maître des lieux et de la logistique, notre ami André Isnard, a préparé nos vivres de la semaine : nous découvrons, sagement installés sur des tréteaux de la grange six cagettes contenant chacune exactement la même quantité de pâtés, jambon, fruits et biscuits, sans oublier les poches plastiques pour emporter tout ça et servir de poubelle. Dans chaque cagette, une étiquette découpée à l'exacte dimension de sa largeur indique le nom de celui à qui elle est destinée. A noter qu'au cours du séjour, personne ne s'amusera à intervertir les étiquettes, peut-être du fait que nous avons tous dépassé l'âge de ce genre d'amusements (encore que ...), peut-être aussi parce que les levers seront tout de même assez matinaux et donc un peu ensommeillés, mais surtout par ce que la quantité de vivres sera largement suffisante ! Merci André pour ton excellente organisation.

Pendant ce temps, Jean Pierre manque toujours à l'appel. Il arrivera finalement assez contrarié : il a été arrêté par les gendarmes pour excès de vitesse sur une route large, droite et déserte, et, alors qu'il essayait de plaider l'indulgence, les gendarmes lui ont donné une deuxième amende pour ne pas avoir passé le contrôle technique des 4 ans ! Après quoi, il a fait un assez grand détour en s'engageant sur la route du col de l'Aubisque. Ca, c'est sa première présentation ! Mais je pense maintenant qu'il était près à payer deux amendes pour faire la nique et un brin de causerie aux gendarmes, et que sa petite escapade au col de l'Aubisque aura satisfait son humeur folâtre et son goût de la découverte.

Et maintenant que l'équipe est constituée, le maître des réjouissances peut faire son entrée : il s'appelle Olivier, il est grand, il a l'allure sportive, dès les premiers mots on sent qu'il connaît la région et la montagne comme sa poche : c'est notre guide. En hiver, il travaille à Val d'Isère et il a de la famille à la fois dans les Pyrénées et en Savoie. Nous apprendrons plus tard qu'il a passé son enfance à Crône (91 pour ceux qui ne savent pas !), mais que son père (ingénieur SNCF) lui a fait rapidement partager son amour de la montagne : il est alors venu dans les Pyrénées pour commencer sa formation de guide. Il n'y a pas de doute, Olivier, tu as fait le bon choix : je sais que tu n'avais pas besoin que je te le dise, mais, à moi, ça fait du bien de l'écrire !

## **Dimanche 31 Janvier**

C'est donc notre première journée de ski ! Après avoir passé plusieurs coups de fils à des amis du coin, sachant que la neige récemment tombée a dû être soufflée par le vent assez violent de ces derniers jours, Olivier a conclu qu'il fallait commencer par les versants exposés

au sud et a donc décidé de nous faire monter au dessus de Barèges: nous irons au col d'Aoube.

La montée (900m) est assez facile, malgré le froid vif du matin. C'est l'occasion de faire quelques réglages de fixations, de réviser la conversion amont, de se rappeler que l'on monte en général dans des vallons, qu'au fond des vallons coulent des rivières, qu'il faut donc franchir ces petits cours d'eau et que c'est toujours l'occasion de s'amuser un peu (ça dépend



si on est acteur ou spectateur, n'est-ce pas Max, mais j'anticipe sur la journée de demain !). Nous laissons à l'est le col d'Oncet, qui est plus haut que le point où nous allons, mais qui a l'air d'avoir une combe assez raide mais sûrement exquise à skier. Notre descente aussi sera superbe : 10 cm de poudreuse très froide sur un support très dur : le rêve ! Bien sûr, nous aurons droit à une véritable leçon de ski d'Olivier : rien que de le voir évoluer, c'est déjà tout le plaisir du ski !

Au retour, la Cadillac a du mal à démarrer : il faut dire que cette berline, plus faite pour les plages de Miami que pour les rigueurs pyrénéennes n'aime pas le froid. Heureusement, Max, dans sa grande sagesse a mis une barre à mines dans son coffre : un petit coup de cet ustensile sur le démarreur, et voilà la Cadillac remise au pas.

Question des novices : pourquoi Max a-t-il une barre à mines ? Réponse de Michel qui le connaît un peu : par ce que Max fait tout : il a fait son bateau, il a fait sa maison, et s'il le faut il est prêt à faire la route sur laquelle il roulera : il percera donc le rocher avec la barre à mines !

Les bavardages du soir nous font entrevoir la philosophie et quelques unes des conceptions pratiques de notre toubib Jean Pierre. Aux patients fort nombreux dont les affections se résument dans cette déclaration toute simple : « Docteur, j'ai mal quand je fais ça » (léger mouvement tournant de l'épaule), Jean Pierre fournit cette médication toute simple elle aussi, fruit d'années d'expérience et de réflexion : « et bien, ne faites plus ça ». Nous rions beaucoup à la description des saignées que pratiquait notre toubib dans les milieux ruraux : il s'agissait alors de soigner des oedèmes aigus du poumon, et Jean Pierre utilisait quatre louches en bois et quatre bas pour faire les garrots qui permettraient de réguler la circulation après l'intervention. Les familles des clients étaient assez étonnées que le médecin leur demande ces outils mais la guérison du malade les rassurait rapidement.



## Lundi premier février

Il a fait très froid pendant la nuit, et la Cadillac refuse de démarrer. Nous partons donc avec l'espace d'André et la voiture d'Olivier. Nous laissons les véhicules au lac de Tech et prenons la direction du mont Sanctus. Au début, nous devons marcher le long d'un petit ruisseau verglacé qui serpente sous les arbres. Il nous faut donc mettre nos skis sur nos sacs à dos, ce qui n'est pas une mince affaire : et chacun de découvrir qu'il ne sait pas exactement quelles lanières de son sac il doit utiliser, et qu'il lui manque un élastique pour attacher les spatules ensemble et que trop haut, les skis sont instables, mais que trop bas, il tapent dans les mollets : bref un véritable apprentissage au terme duquel notre petite équipe prend une allure plus ou moins penchée, accrochant par ci par là les branches des arbres, sans compter ceux qui se cassent la figure sur la glace (comme votre serviteur) ; heureusement, Olivier relève le niveau, mais on sent qu'il préfère ne rencontrer personne accompagné d'une telle équipe !

Nous montons dans la vallée d'Aoussellias. La neige est très dure car il fait très froid, mais Olivier ne nous fait pas mettre les couteaux : nous apprendrons à nos dépens qu'il est pacifiste<sup>3</sup> et refuse le port d'armes, même aux pieds et même si c'est pour mieux accrocher dans la neige : c'est vrai, elle ne nous a rien fait cette neige ! Pas si sûr, et quelques uns vont bientôt avoir l'occasion de maudire cette fichue glace : c'est tout d'abord Michel qui s'étale de tout son long, mais il refuse de nous faire rire jusqu'au bout et arrive à se relever sans trop de difficulté. Max, par contre se montre plus badin et décide de se laisser glisser pratiquement jusqu'au bord du torrent, une bonne vingtaine de mètres en contre bas : le mouvement est difficile mais il l'exécute avec maestria : petite gñuflexion pour commencer, au terme de laquelle chacun pense que la démonstration sera terminée, mais non, il ne se relève pas, et voilà la glissade qui commence à la grande joie des parieurs : s'arrêtera ou s'arrêtera pas avant le ruisseau ? Finalement, il évitera l'eau, mais de justesse : plus de peur que de mal, mais il s'est tout de même tordu le pouce. L'adversité lui fait découvrir ses vrais amis : Michel, le traite de bourricot de Montbonnot, parce qu'il ne remonte pas par le chemin qu'il lui a indiqué, quant aux autres, ils ont mieux à faire que de l'attendre : Max, c'est un homme, il s'en sortira bien tout seul !

Au delà de la baraque que nous rencontrons, la montée est à découvert. Au sommet, la pente est tellement verglacée que nous faisons les 20 derniers à pied, dans les marches qu'Olivier nous a faites (il a du reste sorti une corde). Nous sommes récompensés de ce petit effort final par un vue magnifique.

Au loin, les Pyrénées...

La descente sera certainement une des plus belles de la semaine : poudreuse de rêve, très légère et pas trop profonde, sur une sous couche très dure...



<sup>3</sup> Il a été objeteur de conscience

Le soir, nous essayons de tracter la bêtaillère avec la Mercedes du toubib. Mais les roues patinent, nous montrant qu'à l'évidence ces belles allemandes sont plus faites pour l'autoroute que pour les chemins boueux ou verglacés des montagnes ! C'est finalement l'Espace qui arrivera à la traîner en haut de la côte où elle restera sagement toutes les autres nuits du séjour.

Pendant ce temps, Jean Pierre et moi allons à Argelès pour les skis de Jean Pierre : ses peaux ne tiennent pas, car ses skis ont été fartés à chaud, ce qui semble être une erreur. Nous en profitons pour acheter à la pharmacie de quoi soigner le pouce de Max, et l'autorité médicale de Jean Pierre se révèle dans toute son étendue quand il demande un pommade à base d'arnica : excuse moi Jean Pierre, ta médication n'était peut-être pas exactement celle là, j'avoue avoir oublié, mais je t'assure que ton assurance d'homme de l'art en a impressionné plus d'un dans cette petite officine des Pyrénées !

Au cours du repas du soir, André nous fait un vibrant plaidoyer pour la kyropractie, il nous dit l'importance qu'ont eu dans sa vie les livres de Laborie, dont Jean Pierre nous confirme les apports décisifs à la médecine.

## Mardi 2 février

Nous avons rendez-vous à 8 h 30 avec Olivier et les peaux de Jean Pierre (le magasin de ski les avait réencollées et elles avaient dû sécher toute la nuit<sup>4</sup>). Nous allons à la station de Super Barèges. Un premier télésiège nous monte au col du Tourmalet et nous permet de rejoindre La Monjie (leçon de ski à la descente). Nous empruntons alors un télécabine, où je crains pour mes skis : je les ai mal mis dans le porte skis, et ils arrivent dans la station supérieure à l'horizontale, au bord du décrochage : ça aurait été marrant non ? La vraie ballade commence alors : nous franchissons une barre rocheuse en grim pant dans une étroite cheminée enneigée : le pas du Crabe. Nous avons bien sûr nos skis sur nos sacs à dos (mais, maintenant nous sommes des pros !), et nous montons dans les marches retaillées par Patrick (la trace datait de la veille). En haut, on se trouve dans une sorte de petit tunnel naturel. Nous découvrons alors la vallée d'Aygues Cluses avec un paysage différent de celui de la veille : autant le Sanctus était pelé, sans un arbre, autant le paysage d'aujourd'hui est plus boisé, plus vallonné, plus divers : c'est le début du Néouviél. Nous descendons plein ouest sur une neige de qualité moyenne (bonne en haut, soufflée plus bas) jusqu'à la cabane d'Aygues Cluses.

---

<sup>4</sup> Les peaux de Jean Pierre, pas Olivier ! Du reste, on n'a pas le sentiment qu'il pourrait sécher toute une nuit, notre guide !



La montée au col de Tracens passe par le lac que nous traversons en plein milieu, non sans une certaine appréhension (je me souviens très bien de l'été dernier et de la profondeur



apparente de ce lac !). Au hasard d'une photo un peu trop cadrée, nous nous sommes laissés distancer par Olivier et André. Michel « fait l'effort » pour les rejoindre, Max très à l'aise enroule sans problème, et, quant à moi j'essaye de les rattraper tout en décidant d'avance de ne pas donner suite à une possible accélération de Michel. Au moment où Michel et moi décidons unilatéralement de mettre

les couteaux, Olivier indique que de toutes façons, le dernier raidillon se fera à pied, car c'est trop verglacé.

1000 mètres de descente nous attendent. Il faut savoir choisir son tracé pour rester dans la bonne neige : Olivier nous enseigne l'art de rester sur les croupes, et nous nous demandons s'il n'y a pas derrière cette recommandation en peu plus qu'un conseil de ski : va savoir ...

Puis nous passons au lac Dets-Coubous en dessous duquel nous trouvons une bonne neige. Nous regagnons à ski la station de Super Barèges.

Au menu du soir, côte de boeuf cuite dans la magnifique cheminée d'André. Les avis sur le temps de cuisson varient, et finalement, il faudra 25 mn (le boucher en donnait initialement 14). Jean Pierre nous apprendra qu'on peut faire revenir des oignons dans de la graisse d'oie et en enduire la côte, ce qui se révèle délicieux. Un Margaux Château Dauzac 1989 (grande année) accompagne assez bien cette viande !

## Mercredi 3 février

C'est la journée du Cabalieros. Olivier nous a donné rendez-vous chez lui (à la mairie de Bun) à 7h du matin. Pour une fois, nous sommes à l'heure, et Olivier aussi (presque, car il a un peu pris l'habitude de nous voir arriver avec plusieurs minutes de retard...).

Nous empruntons la piste au delà du village de Seireix. Le mauvais état de la piste et la neige glacée qui la recouvre empêchent l'Espace de monter. Nous nous entassons alors tous dans le 4X4 : délicieux quart d'heure à apprécier la suspension de la bétailière et à être secoué au milieu du matériel de ski. J'ai du mal à distinguer Michel d'un sac à dos, Patrick d'un coque de chaussure et Max d'un bâton de ski. Au bout d'un moment, le 4X4 refuse d'avancer lui aussi, et commence même à reculer un peu : Max prend ça de façon très cool, mais, personnellement, je connais un moment d'inquiétude.

Il faut donc monter à pied. La mer de nuages recouvre les vallées et nous arrivons à un plateau enneigé d'où nous admirons les cimes qui dominent Cauteret, (le Moun Né), le Pic du Midi d'Arrens, le Gabisis (d'où descend une très belle combe qu'Olivier a faite à ski), le Pic du Midi de Bigorre.

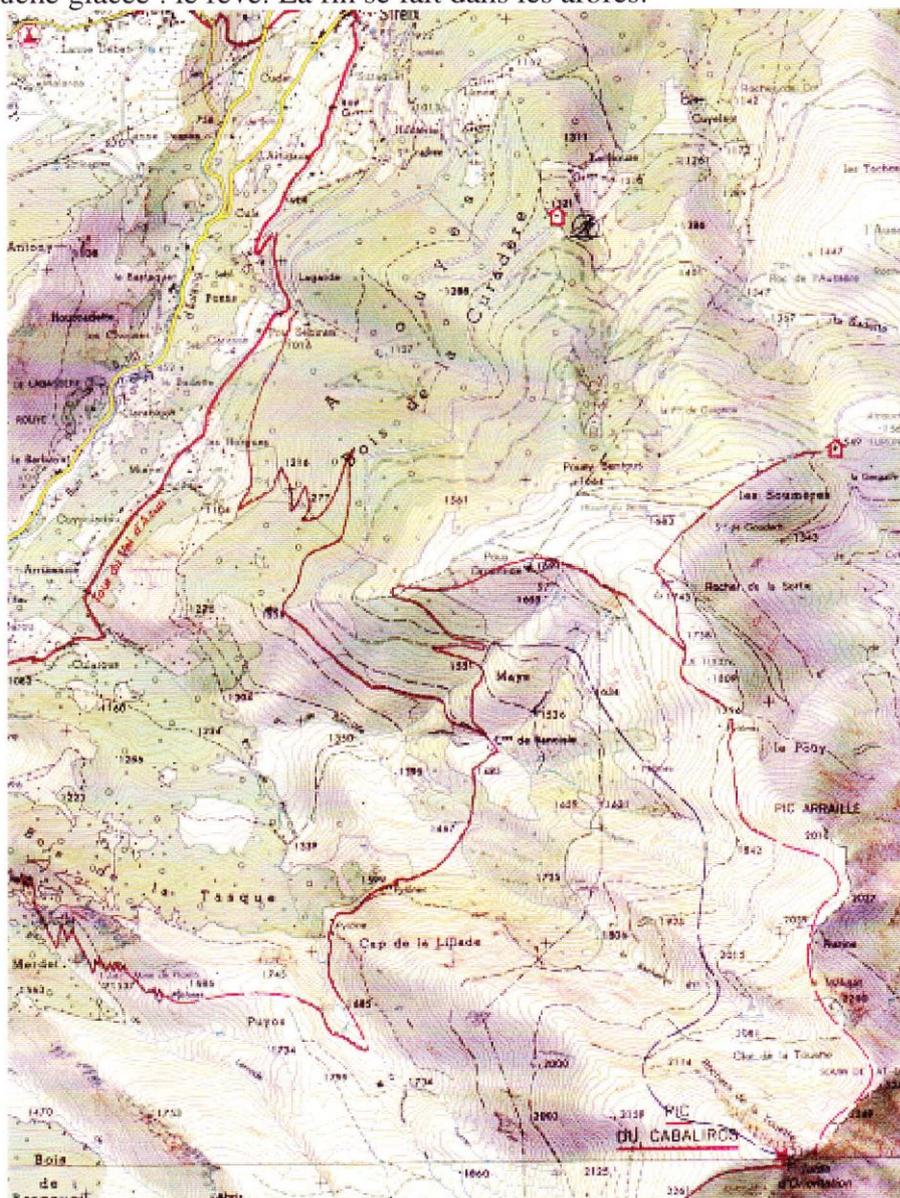
Au loin, les Pyrénées...



La montée se fait sur un terrain très gelé, et nous rencontrons beaucoup de problèmes de couteau, d'où l'on peut tirer trois conclusions :

1. les couteaux des fixations Diamir sont très moyens,
2. il faut toujours avoir de l'élastoplaste sur soi, ça peut même raccommoder le matériel,
3. quand on a un doute sur les conversions, il vaut mieux mettre quelqu'un en dessous : le quelqu'un du dessus, c'était André, le quelqu'un du dessous, c'était moi, et au moment crucial (celui où le client du dessus amorce un mouvement incontrôlé en direction du dessous), j'ai bien cru ne pas pouvoir tenir longtemps une situation pourtant peu enviable ... Au final, André n'a jamais voulu croire que je lui avais sauvé la vie (c'est effectivement sûrement un peu exagéré, car la pente n'était pas si raide ...)

Nous devons renoncer à faire les cent derniers mètres, car il faudrait crampons, piolets et corde. La descente commence par un peu de verglas, puis, de la poudreuse sur une sous couche glacée : le rêve. La fin se fait dans les arbres.



De retour chez André, nous dégustons une Carbure proprement royale : elle a été préparée par les deux frères qui tiennent le gîte situé juste au dessus de la maison d'André : l'un s'appelle Dominique Fily, il est accompagnateur et guide de pêche professionnel. Ce sont deux bretons de Plogoff, qui se sont reconvertis dans la restauration après avoir tenu un bar en Bretagne. La Carbure est une soupe qui contient du confit. Afin de ne pas déliter le confit dans le bouillon, on le met dans un sac en toile.

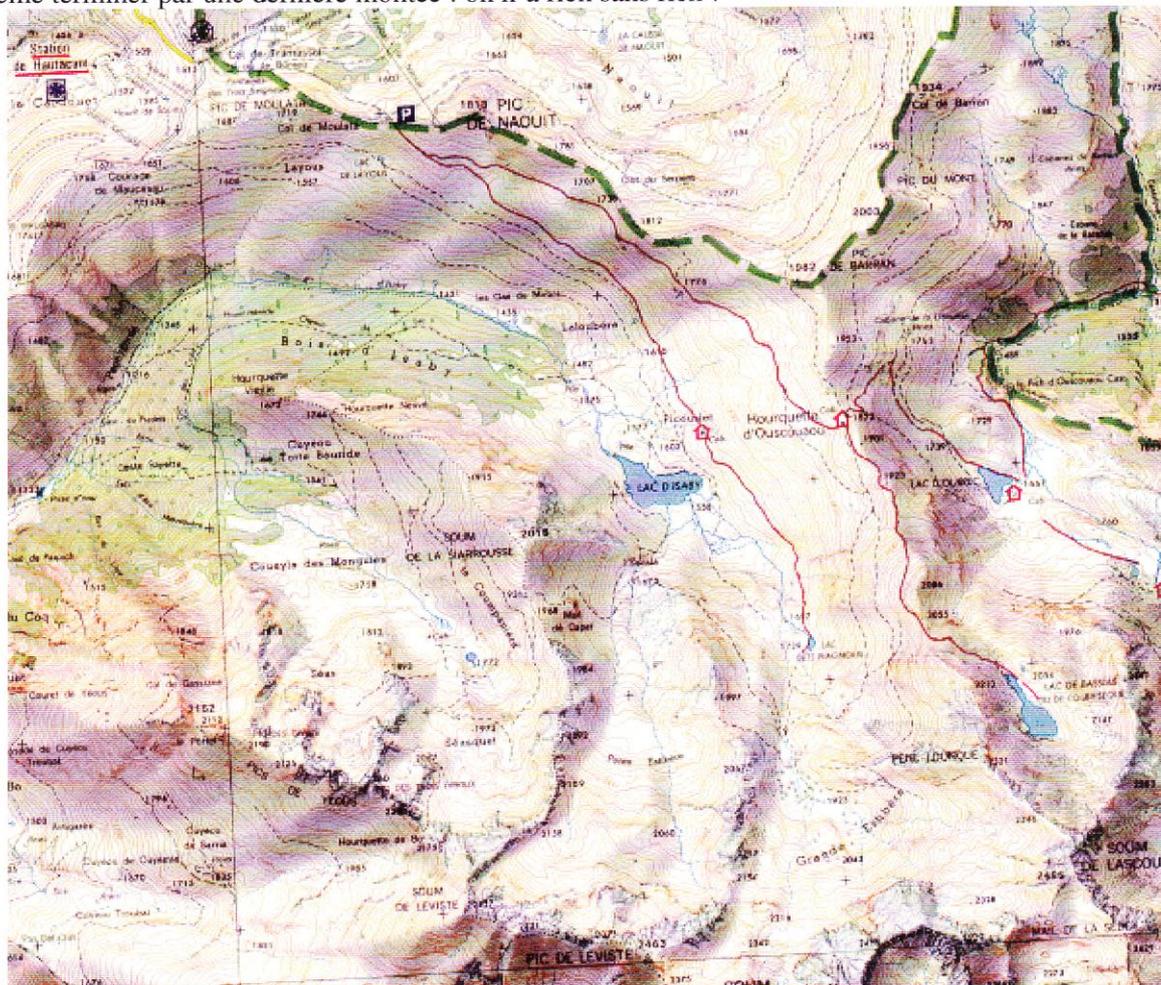
## Jeudi 4 février

Nous commençons par monter en voiture à la station de Hautacam (Sud Est d'Argelès Gazost). Il est 8 heures et il fait encore nuit. Le temps de se préparer, et le soleil se lève. Ce matin, Olivier est en colère, car il a entendu à la radio la condamnation à 12 ans de réclusion d'un jeune de 14 ans : et oui, il y a des mineurs incarcérés dans les prisons françaises...

Nous sommes en fait au Col de Tramassel (1500 m), nous montons 50 mètres, puis nous rejoignons en traversée le lac d'Isaby (très légère descente). Nous remontons alors un vallon en direction du sud. Les cent premiers mètres de dénivelé nous prennent une heure, car la pente est raide et la neige très gelée. Nous sommes alors dans la combe de la grande Estibère et nous montons en direction du Soum de Lascours (2485m). Nous laissons Jean Pierre au col qui précède le sommet (2250m), il fait beau mais froid. Michel se trouve un peu diminué au moment de soulager une envie naturelle, et s'inquiète pour ses performances futures (à ce moment, on ne parle pas de vélo !). Olivier, qui est un montagnard et connaît les effets du froid le rassure...Du sommet, belle vue sur le Pic du Midi de Bigorre.

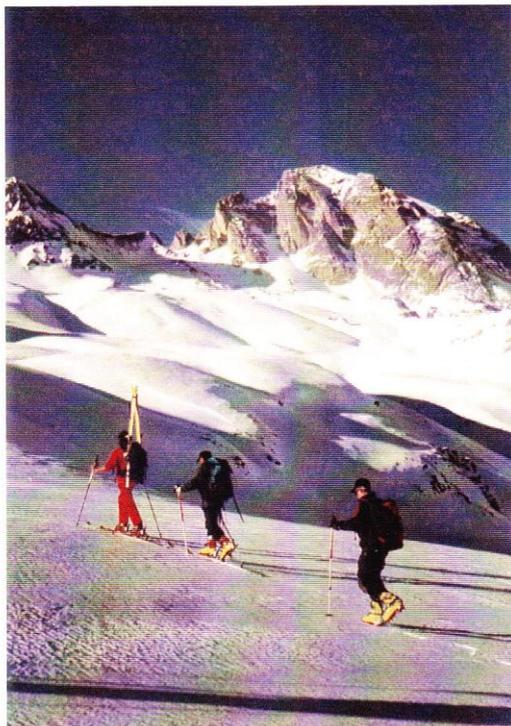
Au loin, les Pyrénées...

La descente commence par quelques plaques verglacées, suivies de plusieurs vallons d'une neige assez douce. En fin de descente, Olivier nous propose un petit extra : il s'agit de remonter sur les crêtes pour chercher quelques pentes en bonne condition. Seuls Max, André et moi nous inscrivons, car Michel et Patrick sont malades. Quant à Jean Pierre, sa sagesse l'engage à ménager son organisme. Nous serons récompensés de notre effort car nous aurons pas mal de poudreuse à la descente et un peu de neige de printemps pour finir. Il faut quand même terminer par une dernière montée : on n'a rien sans rien !



## Vendredi 5 février

Nous avons convenu la veille que cette dernière journée serait «light». Cela nous a permis de convaincre Jean Pierre de rester avec nous. Nous avons sous estimé sa fatigue de la veille



et il nous dira plus tard que, jeudi soir, il s'est couché tout habillé ! Sa femme nous avait du reste remercié au téléphone de l'avoir un peu fatigué, car elle espérait qu'ainsi, il ne chercherait pas à tout prix à « faire quelque chose » la semaine suivante. Toujours est-il qu'il a parfaitement récupéré, car il commence la journée d'une humeur plutôt guillerette (c'est un carabin, après tout !) Il nous raconte alors la blague du médecin qui ne trouve rien de grave aux maux catastrophiques que subit son client : ce n'est pas grave dit le médecin, ce qui serait grave, c'est que tout cela m'arrive à moi, médecin !

Dans la même veine, à midi Patrick nous racontera qu'un nain qui sort d'une boulangerie est un agenda, car c'est un petit qu'a le pain. S'il écoute un baladeur, il est devient un slip, car il est alors un petit qu'a le son. Décidément, cette semaine aura été très culturelle.

Nous partons en direction de Gavarnie et, un peu après Gèdre bifurquons en direction du plateau de

Saugué. De là, on a une magnifique vue sur le cirque et la brèche Roland.

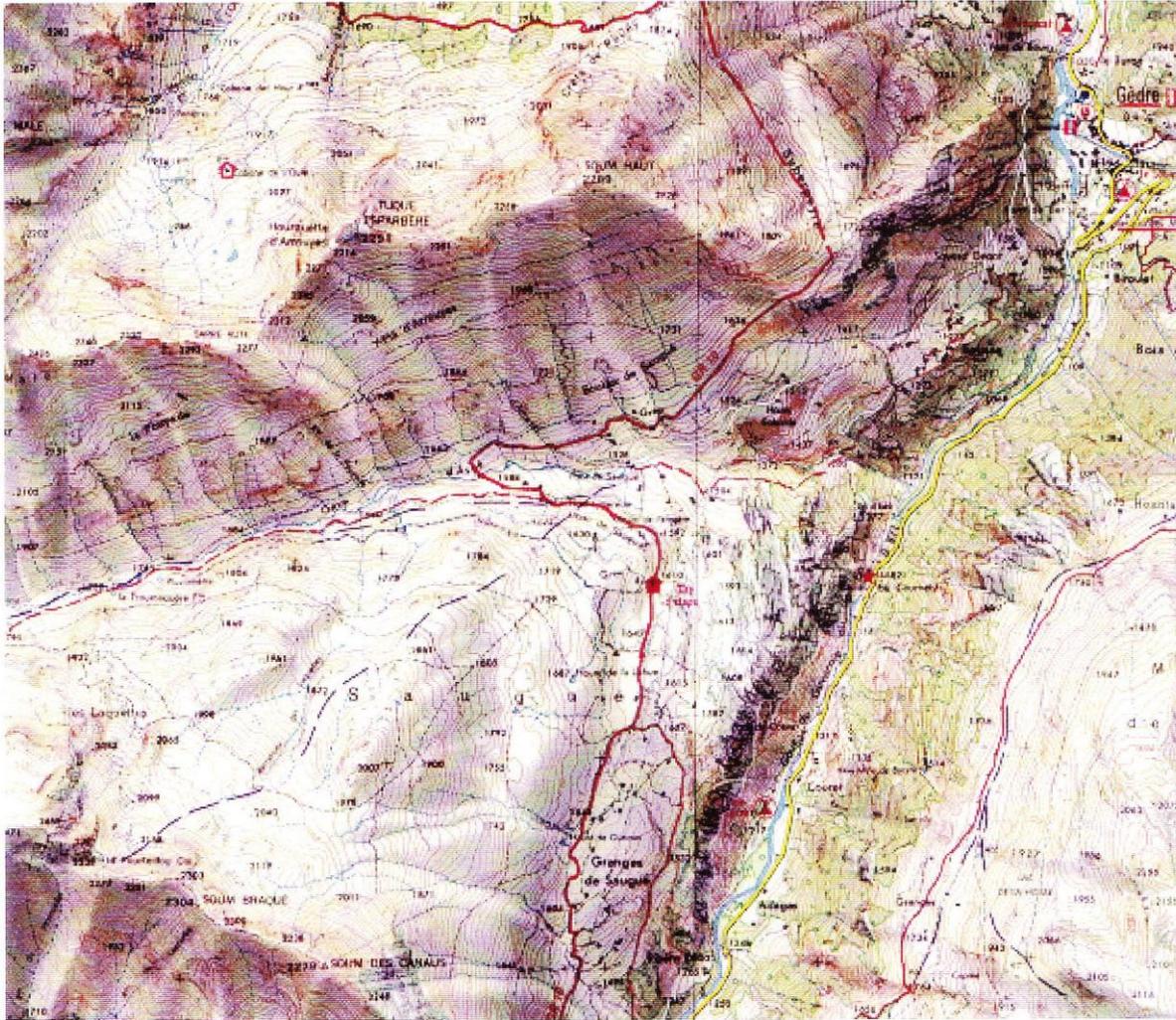
A perte de vue, les Pyrénées...



Du Pont de Saugué (1538m), nous commençons une montée facile sur une neige dure. On remet encore une fois les couteaux, et Jean Pierre opte même pour les crampons. Nous nous donnons le temps de faire des séances de photo et films, Patrick s'amusant à nous traiter de tous les noms de stroumfs et de nains de jardin (selon son expression favorite nous concernant).

Le Col du Pourteillou (2238m) marque la fin de notre ascension. Le coin est très sauvage, avec son rocher sur la droite et il offre une vue magnifique sur le cirque de Gavarnie et ses croupes luisantes de glace. Nous déjeunons à 12 heures pile (pour la première fois), surveillés par les choucas qui, bien sûr, attendent après nos restes de nourriture. La descente très facile se fait dans des conditions de neige de printemps.

La dernière soirée se passe avec Olivier et ses deux enfants (deux blondinets).



## **Samedi 6 février**

C'est le départ. Michel, Patrick et Max partent dans la bétailère. Ils me laissent à Lourdes où je dois prendre mon train. J'y passerai une partie de la journée car j'ai un billet pour l'après-midi, ce qui me permettra de déambuler dans la ville et surtout d'aller à la braderie qui se tient au palais des sports, et où je trouverai une veste pour Marie Noëlle.

Les trois mousquetaires à la Cadillac connaîtront d'autres aventures : ils sont partis en oubliant la trousse à outils de Max. André a prévenu les gendarmes qui les arrêteront sur l'autoroute pour leur signaler cet oubli. Ils devront faire demi tour pour récupérer le colis sans lequel Max n'est rien...

Nous n'avons pas eu vent d'événements extraordinaires qui seraient survenus à Jean Pierre sur le retour. Il faut dire qu'il avait eu son lot au voyage aller !

Nous supposons qu'André a du mettre un certain temps pour tout remettre en ordre chez lui et nous le remercions très chaleureusement pour son formidable accueil et son organisation sans faille.